

Pietro Boglioni

Pietro Boglioni, professeur d'histoire du Moyen Âge, est décédé à 73 ans, le 30 avril dernier, des suites d'un cancer fulgurant.

Figure bien connue de l'Université de Montréal, au département d'histoire, et auparavant à l'Institut d'études médiévales et au Département d'études classiques et médiévales, Pietro Boglioni entretenait avec le grand public des relations assidues, que son talent pédagogique nourrissait à merveille. Il aura fait vibrer la corde médiévale auprès des Montréalais pendant plus de quarante ans. Spécialiste en histoire du christianisme et en anthropologie de la religion « populaire », Pietro Boglioni est resté actif en publiant régulièrement jusqu'à sa mort. Il y a deux mois paraissait son dernier article publié : « Les problèmes de langue dans les missions du Haut Moyen âge d'après les sources hagiographiques », dans la revue *Hagiographica* (vol. 17, 2010, p. 39-71).



On se souviendra par contre du petit volume qu'il avait publié lors de la sortie-furie du livre et du film « Le code Da Vinci » de Dan Brown. Il avait pris la peine de décortiquer une à une les affirmations de l'auteur, dont le talent de romancier est indiscutable, au contraire de son sens de l'histoire.

C'est une initiative qui caractérisait bien Pietro Boglioni : la curiosité intellectuelle, le besoin de connaître la vérité, de débusquer les *a priori* et allégations faciles, de confondre les imposteurs, mais aussi l'irrépressible envie de faire l'éducation du grand public, lequel reste à la merci de toutes les affabulations littéraires tant qu'elles sont vraisemblables et agréablement présentées. On le vit courir partout au Québec, de conférence en conférence, pour combattre les effets pervers du cinéma. On le vit lutter, dans un combat perdu d'avance, - car qui peut lutter contre le meilleur livre ou film au box-office? - pour tenter de redresser l'image corrompue auprès des auditeurs les plus intéressés, les plus ouverts à la vision critique du monde que l'école peine tellement à inculquer aux jeunes, faute sans aucun doute de volonté politique.

Que Pietro Boglioni fut un génie de l'enseignement, -sans jamais avoir suivi un cours de pédagogie, - apparaît sans ambages dans les ovations que lui réservaient ses étudiants à la fin de chaque cours, et dans les évaluations que ceux-ci faisaient de ses leçons. Modeste, Pietro Boglioni n'avait jamais accepté de déposer son dossier pour un prix d'enseignement à la Faculté des arts et sciences. Il aura fallu sa maladie pour décider certains de ses

collègues à l'introduire en catimini, avec succès d'ailleurs (on aurait tendance à dire : « évidemment »), et nous espérons que cette nouvelle put, dans ses derniers jours, lui témoigner de notre reconnaissance.

Pietro Boglioni était un professeur de l'ancien style, à l'ample culture générale, et quelque part à l'opposé du modèle que l'université se laisse aujourd'hui imposer sans trop résister, celui des spécialistes hyperspécialisés, lesquels peinent à sortir de leur étroit domaine d'hyperspécialisation. Et les étudiants ne s'y trompent pas : l'aisance qu'il déployait dans sa salle de cours, il la devait d'abord à l'extraordinaire sûreté de son savoir, cette connaissance gigantesque qui fait en sorte que le professeur n'a aucune crainte d'être pris en défaut de ne pas savoir, un état qui le libère dans sa façon d'enseigner. Non que Pietro Boglioni savait tout : un professeur navigue toujours d'île en île, perdu dans l'océan de sa propre ignorance, mais ces îles sont chez certains plus grandes et l'océan moins profond...

Il était humaniste, et quand il faisait visiter l'Italie à ses classes d'étudiants, il indisposait le guide local aux connaissances un peu courtes, pour la plus grande joie des jeunes et la plus grande honte du guide... À l'aise dans plusieurs champs du savoir, il pouvait chanter bien des airs d'opéra italien, ou du grand Mozart (« non più andrai, farfallone amoroso, nott'e giorno d'intorno girando... »), ou parler des affres brucknériennes. Il nourrissait pour le maître de Salzbourg un profond respect, et avait souhaité que, lors de ses obsèques, résonne l'adagio du concerto pour clarinette, une pièce qui résume tout l'apaisement du monde et, avec une pointe de mélancolie, le calme émanant d'une vie remplie qui touche à sa fin.

Pietro Boglioni, qui était arrivé à Montréal en été 1964, sur un paquebot transatlantique, a sa vie durant conservé l'amour de son Italie natale, tout en militant pour un Canada et un Québec meilleur. Le public connaît moins l'homme que le professeur, pourtant tout aussi attachant. Il aimait la nature et la marche solitaire dans les montagnes. Il nourrissait l'espoir secret d'un jour s'installer en petit propriétaire terrien dans la région du Bas-du-Fleuve, où il aurait pu s'adonner à la joie de planter des arbres et entretenir son petit coin de bois. Chaque invité au chalet familial voyait sa visite célébrée par la plantation d'un arbre, pour sceller l'évanescence du moment dans un souvenir plus durable. Il était amateur de vin, et en faisait lui-même pour la consommation familiale. Pietro Boglioni avait caressé l'espoir de guider ses deux fils jusqu'à l'Université et de les voir diplômés. Seule la première partie de cet espoir aura été comblée, mais il en concevait déjà beaucoup de fierté, surtout que l'aîné, Guillaume, venait d'achever sa première année, et que le cadet, Matthieu, venait d'être accepté lui aussi à l'École Polytechnique. C'est que sa femme Marie-Claude, et sa famille, sur lesquels il était très discret, comptaient beaucoup pour lui, presque religieusement,

et tout le monde voyait, même sans pouvoir en deviner les contours, combien elle le lui rendait bien. Si sa passion première allait aux Croisades, il les a tellement racontées à ses enfants, en lieu et place du petit Poucet et du petit Chaperon rouge, que ceux-ci auraient pu réussir sans étudier l'examen du cours qu'il donnait au département sur le sujet, et qui attirait les grandes foules.

J'ai eu personnellement bien du plaisir à le fréquenter, et à discuter d'histoire antique et médiévale, mais aussi de tout et de rien, en se moquant de tout sans jamais être insolents. Et je

n'oublierai jamais la façon qu'il avait, s'il avait été sévère avec quelqu'un, de lui trouver aussitôt des circonstances atténuantes. J'avais assisté, en cachette, à quelques-uns de ses cours quand j'ai été engagé, pour lui voler quelques trucs que j'applique toujours avec succès. J'ai quelques regrets : ne jamais avoir parlé de Harry Potter, ne pas avoir assez posé de questions sur Brescia, sa ville natale, ne pas l'avoir fréquenté plus tôt. Telle est la vie des hommes.

Pierre Bonnechere, Professeur titulaire
Département d'histoire, Université de Montréal



John T. Saywell, 1929-2011

John Saywell, known as Jack, passed away on 20 April, 2011. As a scholar, teacher, administrator, journalist and editor, Jack had a significant impact on Canadian history, the historical profession in Canada, and upon York University. Passionate

and dedicated to all of his endeavours, he will be greatly missed by family, former students, colleagues, and friends.

After taking his BA and MA from the University of British Columbia, and his PhD from Harvard University, "the kid from Cowachin Lake, BC" arrived at the University of Toronto in 1954. Throughout his long and distinguished career, he took "many roads less travelled". In the process, he deepened Canada's knowledge and understanding of itself, from the constitution and federalism to the offices of the Lieutenant-Governor and the Governor-General. He also chronicled Canadian history, economics, politics, culture and society as Editor of the *Canadian Historical Review* (1957 - 1963), and Editor of the *Canadian Annual Review* (1960 - 1979) reviving and revitalizing these two journals.

John's ground-breaking scholarship was recognized with a number of major awards. His 1957 book *The Office of Lieutenant-Governor: A Study in Canadian Government and Politics* won the Delancey K. Jay Prize at Harvard University. Another, the 1991 "*Just Call Me Mitch*": *The Life of Mitchell F. Hepburn*, won the Floyd Chalmers Award for the best book in Ontario history. His 2002 study of *The Lawmakers: Judicial Power and the Shaping of Canadian Federalism* won the John W. Dafoe Prize for "distinguished writing on Canada and/or Canada's place in the world". He also interpreted Canadian, British and European history for thousands of Ontario high school students through close to a dozen textbooks co-writ-

ten between 1959 and 1969 with friend and colleague John Ricker. John was York University's Founding Dean of the Faculty of Arts and Science (1964 - 1973). As well, his thoughts and direction helped found York's Faculties of Fine Arts and Education. In 1980, York conferred on him its inaugural University Professorship for both service and scholarly achievement. The citation read: "Your imprint was present in every major undertaking pursued by the University during its crucial, formative years... few people have ever so shaped any institution". It concluded by saying that "The Faculty of Arts, and to a great extent, York University, remains 'the house that Jack built.'"

As a teacher of undergraduate and graduate history and political science, John excelled, and his lectures and seminars were known across the University for their engagement and rigour. From 1987 to 1998, he was Director of the Graduate Program in History. York PhD graduates from this period now staff history departments in virtually every major Canadian university, and he was especially proud of his role in helping to shape a generation of scholars. In 2009, two of these graduates edited *Framing Canadian Federalism: Historical Essays in Honour of John T. Saywell*. Such a book is a rare honour.

His work in the media included roles as actor, narrator and consultant in a series of CBC TV historical dramas; as host of the CBC TV newsmagazine "The Way It Is"; host of "Options" for TVO; and Tokyo correspondent for CTV National News.

John consulted for USAID, the World Bank, UNDP, HIID, and the Governments of Ontario and Canada, among others, and from 1974 to 1980, was York Director of the York University Kenya Project in Nairobi. From 1979 to 1981, he was Visiting Professor at the Universities of Tokyo, Keio and Tskuba in Japan.

Friends and colleagues were invited to "The Way It Was: Remembering Jack", a celebration of his life, that was held on Father's Day, Sunday, June 19th at the Japanese-Canadian Cultural Centre.

Suzanne Firth

Geneviève Allard, 1971-2011



C'est avec une profonde tristesse et beaucoup d'incrédulité que les parents, amis et collègues de **Geneviève Allard** ont récemment appris la nouvelle de sa mort subite et prématurée. Au cours de sa carrière courte et brillante à Bibliothèque et Archives Canada (BAC), Geneviève a établi des relations professionnelles et personnelles solides avec des archivistes, des

bibliothécaires, des gestionnaires de l'information, des fonctionnaires fédéraux et des chercheurs qui pleurent tous la mort d'une personne exceptionnellement talentueuse et appréciée de tous. Elle est décédée dans son sommeil durant la soirée du 6 juin 2011 d'une crise cardiaque. Elle avait fêté récemment ses quarante ans.

L'aînée de trois filles, Geneviève Allard est née à Gatineau, Québec le 14 avril 1971. Dès son jeune âge, ses parents lui ont inculqué la valeur d'une éducation solide, la vertu d'un travail acharné et l'importance de la famille. Douée d'une curiosité intellectuelle, d'un caractère ambitieux et d'un goût pour les nouvelles expériences, elle s'est distinguée dans ses études et est devenue un modèle pour ses soeurs. Après avoir reçu son diplôme de l'École secondaire Saint-Joseph de Hull en 1988, Geneviève s'est inscrite à l'Université d'Ottawa où elle a obtenu son baccalauréat en histoire en 1993. Elle a ensuite obtenu son diplôme de maîtrise en histoire de l'Université Laval en 1997. Sa thèse sur les infirmières militaires canadiennes a servi de base pour des articles qui ont paru dans diverses revues. Son article "Des anges blancs sur le front: l'expérience de guerre des infirmières militaires canadiennes pendant la Première Guerre mondiale", *Bulletin d'histoire politique (BHP)*, vol. 8, no. 2-3 (hiver-printemps 2000), p. 119-132 est une source souvent citée dans ce domaine. Étant donné ses capacités de recherche et d'écriture on l'a aussi invitée à rédiger un chapitre pour le livre "Soigner au front: l'expérience des infirmières militaires canadiennes pendant la Première Guerre mondiale" dans *Sans frontières : Quatre siècles de soins infirmiers canadiens*, Ed. Christina Bates, Diane Dodd, Nicole Rousseau. Ottawa : Les presses de l'Université d'Ottawa, 2005, p. 153-167 (chapitre 10).

Après avoir complété sa scolarité de doctorat en histoire à l'Université Laval en 1998, Geneviève a accepté un poste à terme aux Archives nationales du Canada, où elle a débuté sa carrière en tant qu'archiviste de référence le 20 septembre 1999. Elle a rempli ses tâches avec l'efficacité, le professionnalisme et la bonne

humeur qui lui étaient caractéristiques. Étant donné son intérêt et son expérience en histoire militaire, elle s'est vue offrir un poste intérimaire pour aider à la création d'un site Web sur le Canada et la Première Guerre mondiale. Ce fut sa première expérience au sein du programme de numérisation des Archives nationales du Canada, champ de travail auquel elle contribuera ensuite de façon significative.

Au début de l'année 2001, Geneviève était l'une des trois archivistes responsables des documents du Ministère de la Défense nationale. Afin d'obtenir sa permanence aux Archives nationales du Canada, elle a participé à la compétition nationale de 2001 qui visait à créer un bassin de candidats qualifiés en archivistique provenant de tous les coins du Canada. Sur les quelques 800 postulants qui ont participé à ce processus, Geneviève s'est classée première et elle a alors choisi un poste permanent dans son portefeuille du Ministère de la Défense nationale.

En 2002, Geneviève se demandait si elle pourrait contribuer davantage à l'institution en devenant gestionnaire. N'étant pas le genre de personne à craindre les nouveaux défis, elle accepte alors un poste comme gestionnaire de projet dans la Division des Services Web des Archives nationales du Canada. C'est à ce moment que Geneviève a pu découvrir et perfectionner ses qualités de leadership naturelles. Douée d'une facilité à communiquer, et ce dans les deux langues officielles, elle arrivait à articuler une vision et à rallier les gens à une cause commune, tout en créant une atmosphère de travail agréable. Au cours des quelques années suivantes, Geneviève a travaillé sur de nombreux projets collaboratifs de grande envergure, dont le site Web pour le Recensement canadien de 1901, le site Web des Archives Canada-France et le Projet virtuel du recensement irlandais. Elle a aussi collaboré avec le Conseil canadien des Archives (CCA) pour le développement du Réseau canadien d'information archivistique (RCIA), ainsi que du Fonds Mémoire canadienne / programme de financement de Culture canadienne en ligne (CCE).

En 2006, Geneviève a réussi la compétition des cadres de la fonction publique du Canada et ainsi réalisé un autre objectif de carrière en se qualifiant comme Directrice à 35 ans. Au moment de sa mort, elle était Directrice générale intérimaire de la Direction Société et gouvernance de BAC et s'était surtout illustrée en aidant à développer la nouvelle directive en tenue de documents ainsi que la méthodologie pour l'ensemble du gouvernement canadien. Pour ces réalisations professionnelles et bien d'autres, elle devait recevoir le Prix de leadership de BAC en 2011. En plus de tous ces engagements, Geneviève avait aussi réussi à retourner à l'Université Laval dans le but de terminer le doctorat qu'elle avait toujours regretté ne pas avoir complété. Elle venait de faire les dernières révisions à sa thèse de doctorat portant sur le traitement de la psychose traumatique (« *shell shock* ») au Québec pendant la Première Guerre mondiale et devait défendre sa thèse à l'automne 2011.

Les parents, amis et collègues de Geneviève garderont toujours le souvenir d'une personne chaleureuse, généreuse, loyale et soucieuse des autres. Nous nous souviendrons de son petit rire contagieux et d'une simplicité désarmante, de son authenticité, de sa joie de vivre exubérante, de son esprit vif et de son sens de l'humour. Elle nous manquera beaucoup.

It is with a profound sense of sadness and incredulity that family, friends and colleagues of **Geneviève Allard** recently learned of her sudden and untimely death. In the course of her short and brilliant career at Library and Archives Canada (LAC), Geneviève established strong professional and personal relationships with archivists, librarians, information managers, federal public servants and members of the research community who all mourn the passing of an exceptionally talented and well-liked leader. She died in her sleep from a heart attack on the evening of 6 June 2011. She had recently celebrated her fortieth birthday.

The eldest of three daughters, Geneviève Allard was born in Gatineau, Québec on 14 April 1971. From an early age, her parents impressed upon her the value of a solid education, the virtue of hard work, and the importance of family. Endowed with a natural intellectual curiosity, an ambitious disposition and a thirst for new experiences, she excelled in her studies and became a role model for her younger sisters. Upon graduation in 1988 from the École secondaire Saint-Joseph de Hull, Geneviève enrolled at the University of Ottawa, where she earned a bachelor's degree in history in 1993. She then earned a Master's degree in history from l'Université Laval in 1997. Her thesis on Canadian military nursing was the basis of critical articles that were published in various journals. Her article "Des anges blancs sur le front: l'expérience de guerre des infirmières militaires canadiennes pendant la Première Guerre mondiale", *Bulletin d'histoire politique (BHP)*, vol. 8, no. 2-3 (hiver-printemps 2000), p. 119-132, is a widely-cited source in this field. On the strength of her research and writing, she was also invited to contribute a chapter, "Caregiving on the Front: The Experience of Canadian Military Nurses during World War I" in *On All Frontiers: Four Centuries of Canadian Nursing*, Ed. Christina Bates, Diane Dodd, Nicole Rousseau. Ottawa: U of Ottawa Press, 2005, p. 153-167 (chapter 10).

Having completed the course work for her PhD in history from l'Université Laval in 1998, Geneviève accepted a term position at the former National Archives of Canada, where she began her career as a reference archivist on 20 September 1999. She undertook her duties with characteristic efficiency, professionalism and good humour. Given her interest and experience in military history, she was offered an acting assignment to assist in the creation of a Web site on Canada and the First World War. This was to be her first exposure to the digitization programme of the National Archives of Canada, an area she would later help shape.

By early 2001, Geneviève was working as one of the three archivists responsible for the records of the Department of

National Defence. In order to become a permanent staff member of the National Archives of Canada, she entered the national competition of 2001 which aimed to create a pool of qualified archival candidates from across Canada. A total of some 800 prospective applicants competed in this process, and in the final standing Geneviève ranked first. She opted to continue work on a permanent basis in the portfolio of the Department of National Defence.

By 2002 Geneviève wondered whether she might not be able to contribute more to the department as a manager. Never afraid to meet new challenges, she accepted a posting as a project manager in the Web Services Division of the National Archives of Canada. It was in this capacity that Geneviève was able to discover and to hone her innate leadership skills. An excellent communicator in both official languages, she was able to articulate a vision and rally people towards a common goal, all the while creating a fun work atmosphere. Over the course of the next few years, Geneviève worked on a number of successful large-scale, collaborative projects, including the Web site for the 1901 Census of Canada, the Archives Canada-France Web site and the Irish Census Online Project. She also worked closely with the Canadian Council of Archives (CCA) on the development of the Canadian Archival Information Network (CAIN) and on the Canadian Memory Fund / Canadian Cultural Online Program (CCOP).

In 2006, Geneviève was successful in a competition for executives in the federal public service and achieved yet another career goal by qualifying as a director at 35 years of age. At the time of her death, she was working as the acting Director General of the Society and Governance Branch at LAC and was instrumental in helping to develop the new record-keeping initiative and methodology in the Canadian federal government. For these and other professional accomplishments, she was slated to receive the 2011 LAC Leadership Award. And despite all these commitments, she was somehow still able to return to l'Université Laval with a view of completing the doctoral programme she had always regretted not having finished. She had just made the final revisions to her doctoral dissertation on the treatment of shell shock in Québec during the First World War and was scheduled to defend her thesis in the fall of 2011.

Family, friends and colleagues will always remember Geneviève as a warm, caring person who was so generous with her time and devoted to her friends. We will remember her disarmingly infectious giggle, her authenticity, her exuberant *joie de vivre* and her quick wit and sense of humour. She will be sadly missed.

Marcel Barriault

Bibliothèque et Archives Canada

Library and Archives Canada